



11 août 1902

erreur nostalgique
à l'indienne 1907

215

Ma bien chère Marguete,

Je roups pour vous et pour vous
toute la manœuvre régulière d'une vie
Campagnard de, où la paresse et l'irac-
tion sont devenues des propus de liberté
les deux principes dominants de sa
existence jusqu'à la session du Comité
général. Jusqu'au chef du gouverne-
ment s'en va révéler à Paris
Sud, pendant que mes marins se bat-
tent au marac, il doit être permis à
un simple sénateur de se de l'inter-
ver de la politique étrangère et de
fermer l'œil de à tous les bruits liti-
taires.

Aussi bien est-il à espérer que les
choses seront mieux conduites sans
Clémenceau qu'elles ne le seraient
avec lui. Il y aura, quoi qu'il ad-
viene, l'iracibilité en marins,
puisque l'histoire est la carac-
téristique de son caractère.

Il est vrai qu'il l'aurait derrière lui
Mayan, qui, s'il est mal préparé
à faire les affaires de la République
est par là maître dans l'art de faire
ses affaires. Les deux copains
sont bien dignes l'un de l'autre.
Clémenceau a saquité Marguete,
puisque qu'il croyait n'avoir plus

rien à tirer de lui. L'homme n'est
fait plus respectable à la suite de cette
decevance. Mayan, qui s'y ennuie
le rappelle au bon moment, au moment
où le radical commence à s'écarter
l'aurare à gauche de l'ail.

Vous ai-je raconté que le lendemain
du jour où le ministère Clémenceau a
été constitué, Mayan, futur Secrétaire
général de la combinaison, avait la
charge de mon neveu. Il ne s'agit pas
tant d'attribuer une action con-
crète contre le mouvement
mon neveu a déclaré catégoriquement
la mission, et Mayan s'est mis au
sitôt à la remarque de Clémenceau.
La remarque l'a conduit à un poste de
secrétariat. Mais c'est une question
de savoir si Mayan eût été une
force ou une faiblesse pour le mouve-
ment. Je tiens, quant à moi, pour la faiblesse,
en raison de peu de sympathie
dont jouit à la Chambre le mouvement
secrétariat d'Etat.

Un projet, d'ordinaire bien ren-
seigné, m'informait ces jours derniers
que le voyage d'Etienne à Berlin,
concerté avec le Duc d'Orléans, avait pour
but un mariage magnifique
d'apparence bon. Et les journaux
républicains n'ont pas tari de l'opinion
sur les bons effets politiques de cette

845^a

expédient charlatanesque. Sans doute
vous véritablement en République, et est
il bien vrai que Mantes qui en a donné la
vertu pour base au régime républicain,
quand je prends ma place sur le théâtre pub-
lique, influent de nos jours, je m'occupe
à deux ou trois exceptions près, en plein
Nan. Sursire. J'ai fait la parole pour vous,
et je n'ai pas sans l'avis, en l'espérant,
le degré de corruption que je craintais
depuis.

Vous allez croire, en me lisant, que
c'est un homme quelconque qui a écrit
cette lettre. Le degré de vos domines
se le voit. Il n'a jusqu'à me rendre si-
mportable l'idée de revenir au rap-
port avec l'obligation fatale de fer-
mer les yeux sur l'immoralité et
l'achèvement des hommes que l'on
raisonne face de moi. Il n'a rien dit,
promission et fait d'années, et même
ceci en a encore plus plus d'un an.
Oui, ma chère marquise, j'en plus
d'un an. Retenez bien cette date. Vous
troublez pour notre santé que est
rien, et vous avez raison, si vous
la souhaitez de y en et porte, tout en
restant pacifique. Mais si la de-
quité manque, il n'y aura ni d'avis
rien à craindre pour la paix, qui
sera assurément tout et fait de cause
par notre faiblesse au prix de quel-
ques humiliations.

Comme il n'est pas défendu
en vacances de s'amuser un peu,
je m'amuse avec moi-même à en-
voyer Briand à propos d'une dévaluation
de Bientôt de moi-même, que mon Bureau
de la manufacture se donne, la loi d'a-
meur. On dit Briand de-ci de-là en
causant aucune dévaluation et s'en
explique par cette disposition de son
esprit son dernier projet de loi, qui
tenait à une date indéterminée par-
te opération de ce genre. Il attend
avec curiosité sa réponse à la
requête de mon Bureau.

Je vous adresse quelques à-
choups. Une ma lettre vous
porte avec deux cartes bien
affectueuses l'expression de mes
sentiments fait de vous
qui l'est sans le faire à l'avance

J. Currier